

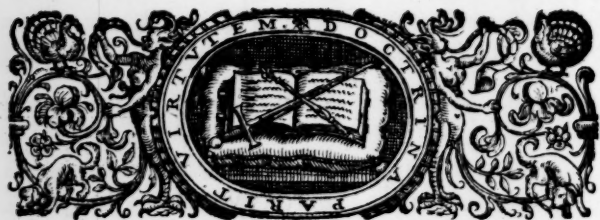
DECLARATION
 DV SERENISSIME ROY
 DE LA GRAND' BRETAGNE
 sur ses actions devers les Estats
 Generaux des Pais bas vnis touchant
 le fait de CONRADVS
 VORSTIVS.



COLOSS. 2. 8.

*Prenez garde que nul ne vous butine par la Philosophie,
 et vaine deception.*

A LONDRES
 Chez IEAN NORTON Imprimeur ordinaire
 du Roy es langues estrangeres.
 ANN. DOM. 1612.



A L'HONNEVR
DE NOSTRE SEIG-
NEVR ET SAVVEVR
IESVS CHRIST, L'ETERNEL
FILZ DV PERE ETERNEL, LE SEVL
ΘΕΑΝΘΡΩΠΟΣ, MEDIATEVR &
RECONCILIATEVR DV
GENRE HVMAIN,

En signe de gratitude,

SON PLUS HVMBLE
ET PLUS OBLIGÉ SERVITEVR
IACQUES par la grace de Dieu Roy
de la GRAND' BRETAGNE, FRANCE,
& IRLANDE, DEFENSEVR
DE LA FOY,

DEDIE & CONSACRE
ceste sienne Declaration.



Ve c'est vn des principaux points de l' office d'vn Roy Chrestien de proteger la vraye Eglise en ses dominions, & extirper les heresies, est vn point hors de controuerse ; d' où vient que ces honorables tiltres de *Custos*, & *index utrinque tabulae*, & *Nutritius Ecclesiae*, sont iustement deus à chasque Empereur, Roy, & Monarque Chrestien. Mais quel interest vn Roy Chrestien peut iustement pretendre de se mesler en aucun de ces dits points *in alienâ Repub.* où il est defendu *hospiti ne sit curiosus*, c' est le sujet que nous auons à ceste heure à traiter. Car le seul zele de la gloire de Dieu nous ayant incité (comme celuy qui est seul *Scrutator renum et reig* ^{parz} _{sis} nous est tesmoing) à faire, & reiterer nostre instance & requeste à Messieurs les Estats Generaux des Prouinces vnies, pour le ban-

A 2

nissement

nissement hors de leurs dominions d'un malheureux Heretique, ou plustost Atheiste nommé *D. Conradus Vorstius*, a esté tellement mal-entendu, ou detorqué en un mauuais sens, par un nombre de gens qui ont l'estomac si corrompu qu'il tourne tout bon aliment en mauuaises, & nuisantes humeurs, (comme si c'eust esté ou la vanité et le desir d'une vaine gloire, ou l'ambition pour nous empieter petit à petit sur la liberté de leur Estat, qui nous eust precipité en ceste besongne) que nous avons trouué bon, tant pour l'esclaircissement de nostre renommée hors des brouillards de ces fausses & scandaleuses imputations, que pour descourir la verité de nostre faict au monde Chrestien, de publier ceste presente declaration, contenant aussy bien le discours de toute nostre procedure passée avecques Messieurs les Estats sur ceste affaire, que les raisons qui nous ont incitéz de la prendre à cœur, et d'y persister comme nous faisons, & tousiours ferons (Dieu aydant) jusques à tant qu'il luy plaira la conduire à une bonne fin.

Comme nous estions en nostre Progres de
chasse

chasse cest Automne passé, sur la fin du mois d'Aoust, deux liures dudit *Vorstius* tomberent entre noz mains, à sçauoir, son livre intitulé *Traëtatus Theologicus de Deo*, dedié à Maurice Lantgraue de Hessen, imprimé l'an 1610. et son *Exegetis Apologetica* sur iceluy, dedié à Messieurs les Estats, imprimé l'an 1611. Ayant doncques, non sans grande horreur et detestation, seulement transcouru de nostre œil les principaux Articles de ses disputations en son premier livre, & son commentaire là dessus dans le second, Dieu nous est tesmoin que le zele de sa gloire nous transporta tellement, que (pour dire auecques S. Paul) nous ne tardasmes pas vne heure, sans adresser vne lettre à nostre Ambassadeur resident auecques les dits Sieurs Estats, dont la teneur s'ensuit.

Cher et feal. &c. Vous vous adresserez à Messieurs les Estats Generaux avec toute diligence possible, & leur declarerez en nostre nom, que nous ne doubtons point que leurs Ambassadeurs, qui estoient icy, il y a deux ans, ne les ayent informéz d'une admonition que lors les dits Ambassadeurs furent requis de leur donner de nostre part, laquelle estoit, que de bonne beure ilz se prinsissent garde de Prescheurs sedi-

tieux, & heretiques, & qu'ilz ne consentissent point
 en aucune maniere que telles gens se fourrassent dans
 les païs de leur dominiou : intimant principalement
 par là le Docteur Arminius, lequel, ores qu'il fust
 mort peu de temps auparavant, si auoit il pourtant
 laissé apres luy vn trop grand nombre de disciples.
 Maintenant donc, selon l'affection que tousiours nous
 auons porté au bien de leur Estat, auons trouué bon
 de leur mander vn aduertissement nouveau sur ce
 mesme sujet, asçauoir, que depuis quelques jours il
 est tombé entre noz mains vn certain œuure d'vn
 Theologien de ces quartiers là nommé Vorstius,
 dans lequel il a publié tant d'Atheïsmes, & de blas-
 phemes horribles, que, pour le soing qu'vn Prince
 Chrestien, & defenseur de la foy (ce que nous auons
 tousiours esté) doit auoir du bien de l'Esglise, nous es-
 timons que non seulement le livre qu'il a composé me-
 rite estre bruslé, comme chose fort scandaleuse, mais
 que l'Autheur mesme soyt aussi digne d'vn chastim-
 ent tres-rigoureux. Cela neantmoins, il nous a
 esté dit, que tant s'en faut que les Estats se ressentis-
 sent d'vn tel scandale à l'esglise, qu'au contraire la
 plus grand part d'eux luy ont desjà accordé leurs suf-
 frages et consentement, qu'il puisse estre établi dans
 l'Vniuersité de Leyde en qualité de Professeur en
 Theologie, dont le sus-nommé Arminius (d'estoffe
 gueres

gueres meilleure que l' autre) jouyt de son viuant, &
 qui depuis sa mort a laissé vn esguillon parmy ce peu-
 ple, dont le venin est encores en force. Ayant don-
 ques entendu que le temps de l' election doibt estre en-
 uiron la S. Michael prochaine ; & que nous nous
 sentons obligéz en honneur & conscience de tascher
 d' obvier à vn si grand mal autant que nous pou-
 uons, (comme celuy qui est Prince Chrestien, &
 qui a presté aux dits Sieurs Estats en toutes leurs oc-
 casions toute faueur & assistance Royale, à cause
 de leur Religion) Nous vous commandons de leur re-
 presenter de nostre part, combien nous serons infini-
 ment offencéz, si vn tel Monstre vient d' estre amisy
 honoré en l' esglise. Surquoy si quelqu' vn replique,
 qu' il a desjà recanté, et renoncé à ses opinions Athei-
 stiques, & que tellement il pourroit devenir capable
 de la dicté place ; vous repartirez, que nous faisons si
 peu de conté de sa recantation, quant à expier vn
 crime si enorme, qu' il en semble plus digne de puniti-
 on, en tout cas d' estre tenu pour incapable de toute
 promotion. Or combien que nous soyons quasi assen-
 rez, qu' en leur propre jugement ilz trouueront des
 causes bastantes pour abandonner vn tel v pere que
 cestuy-cy, duquel ilz ne scauroyent gueres moins at-
 tendre en toute apparence qu' vne terrible rupture &
 Scisme en leur Estat, tant politique qu' Ecclesiastique.

Neant=

Neantmoins si toutes ces remonstrances ne peuuent tant faire envers eux, que de les faire changer leur resolution de recevoir cest homme en charge honorable; Nous voulons donc qu'en nostre nom vous faciez ceste protestation, que nous ne manquerons point de faire imprimer, et publier à tout le monde quelque Manifeste, par où il paroistra avec combien de hayne nous detestons ces heresies, et tous ceux qui les maintiennent, & permettent. Et à fin que les dits Sieurs Estats puissent bien entendre sur quel sujet nous avons fondé ceste exhortation, vous recevrez quant & ceste lettre * vn Catalogue de ses opinions execrables, desquelles il n'y a seulement vne page, qui n'en soit souillée.

* Ce Catalogue n'est pas icy inseré, pour eviter vne vaine repetition, puis que les principaux points d'iceluy sont contenus au petit recueil qui est inseré à la fin de nostre seconde lettre à Wyndwood.

Car voyant la naissance d'un si prodigieux Monstre, nous ne pouuions moins faire, (eu esgard aux infinies obligations que nous avons à Dieu) que de faire paroistre nostre zele contre vn tel ennemy de l'essence de la Deité. Et la charité que nous portons aux dits Sieurs Estats noz voisins & confederez, faisant profession de la mesme Religion avecques nous, nous commandoit de les admonester d'eviter en temps vne si dangereuse peste, qui en s'espandant pourroit infecter non seulement leur Corps ains toute la Chrestienté;

Chrestienté; le danger menaçant noz Dominions d'autant plus pres que beaucoup d'autres que les Prouinces des dits Sieurs Estats nous sont plus proches.

Nostre Ambassadeur donques s'estant deuëment acquitté de sa charge, en les admonestant en nostre nom de preuenir en temps le danger qui leur pourroit arriver par l'entretenement d'un tel hoste que *Vorstius*, (ce qui leur estoit alors d'autant plus aisé a faire, puis que le dit *Vorstius* n'avoit point encores fiché sa demeure a Leyde, n'estoit point logé dans vn logis destiné pour le publique lecteur, & sa femme & famille n'y estoient point encores arrivez; & par ainsy il leur eust esté d'autant plus aisé de s'en despestrer, en le renvoyant d'ou il vint, selon le Proverbe, *turpius eycitur, quam non admittitur hospes*.) Non obstant toutes fois sa diligence, & ceste opportunité qu'ilz'eussent peu avoir alors de s'en desfaire, toute la responce qu'ilz donnerent a nostre Ambassadeur estoit, que

Sur la proposition faicte de la part du Roy de la Grand' Bretagne, en l'assemblée des Seigneurs Estats Generaulx des Pays bas unis, par le Sieur Rodolphe Wynwood Ambassadeur de sa Maiesté et

B

Conseillier

Conseillier d'Estat en jceulx pais, & exhibée par
 escript le xxj. ^{me} du mois passé, (ayant esté ample-
 ment deduit le fait principal par les Deputez des
 Seigneurs Estats d'Hollande, & Westfrise, &
 sur le tout menagement delibéré) Ont jceulx Seig-
 neurs Estats Generaux pour responce bien humble-
 ment requis, comme ilz requierrent par cestes, sa
 Maïesté de croire, que comme leurs Seigneuries
 ont esté contraintes, pour la conservation de la li-
 berté, droicts, & privileges du Pais bas, contre les
 jndesies, tyranniques, & sanglantes procedures
 contraires à jceulx, & sur les consciences, corps, &
 biens des bons habitans de toutes qualitez prati-
 quées plusieurs années par les Espaignolz, & leurs
 adherens, (apres longue patience, grand nombre de
 Remonstrances, Requisitions, & autres debvoirs
 faicts en vain, & estant la chose hors de tout re-
 mede) de prendre les armes es mains pour leur ne-
 cessaire defense, aussi de requerir a leur assistance,
 notamment sa Royale Maïesté, & autres Roys,
 Princes, et Republiques, et par la faveur d'jceulx,
 (mais principalement de celui de sa Maïesté, & ses
 assistences) ilz ont deu soustenir continuellement
 par plusieurs années une pesante, coustable, &
 sanglante guerre, plusieurs grandes & sanglantes
 rencontres, aussi notables batailles terrestres, &
 navales,

navales, jnoüyes sieges de beaucoup des villes, ruines, & de vastations des pays & villes, & aultres difficultez dependantes de la guerre, avec vne fort grande constance & moderation, non moins en prosperité, qu'en aduersité : Qu' ausly leurs Seigneuries confessent tousjours que, in specie, la premiere & principale raison de la prise, & maintenant de la dite resolution a esté la dite tyrannie sur les consciences, corps, & biens, par l'introduction de l'Inquisition, et contrainte de Religion; Par où que l'obligation de leurs Seigneuries à sa Maïesté s'augmente grandement, que, apres tant de demonstrations d'affection, faueurs, et assistences en la poursuite de leur juste cause, ieelle sa Maïesté demonstre encores paternellement la continuation de sa Royale affection, et assistance, estant soigneux que la vraye Chrestienne Religion, reformée en ces Pais tant es Eglises, qu'aux escolles soit bien deüement & purement enseignée dont les Seigneurs Estats Generaux remercient tres-hautement sa Maïesté, et ne laisseront pas par tous deux moyens de travailler, pour tenir la saine & Chrestienne intention de sa Maïesté en ce regard en singuliere recommandation, et de tellement la secorder que sa Maïesté en aura contentement. Pour auant que concerne l'affaire du Docteur

Vorstius deduit principalement en la dite Proposition, les Seigneurs Estats Generaux ont pour plus grand esclarcissement entendu là dessus, Que les Curateurs de l'vniuersité de Leyden, (suyuant leur charge & la coustume vsitee depuis l'erection d'icelle Vniuersité,) ayants deiement recherchez, et enquis quel Docteur de vroit estre choisi en la vacante profession de la Sainte Theologie en la dite Vniuersité, apres meure deliberation aroyent entendu, que à Steinfurd, soubz les Seigneurs Contes de Teeckelenburch, Bentem. &c. (estants des premiers Contes qui en Allemagne ont reiectez la Papauté, l'Idolatrie, & impure Religion, & amplecté la religion reformée laquelle ilz maintiennent encore) Doctor Conradus Vorstius auoit esté illecq environ quinze ans en la profession de la sainte Religion, & Ministre; & qu'jceluy pour sa doctrine, et autres bonnes parties estoit recerché par Monsieur le Prince Mauritz Lantgrave de Hessen, &c. pour Professeur de la sainte Theologie, Item, qu'il auoit bien, et avec grand contentement (mesmes de ceulx, qui sont presentement ses plus grandes parties) monstré avec vne Chrestienne moderation son scauoir, et purité en la sainte Theologie, contre le renommé Iesuite Bellarmin. Il fut par les dits Curateurs dès le commen-
cement

cement du mois de Iuillct de l'an 1610. appelé, et
 aussy icelle vocation au mesme mois, par lettres de
 Recommendation de son Ex^{ce}, et des Deputez
 Conseilliers des Seigneurs Estats d'Hollande et
 Westfrise, aux dits Contes de Teecklenburch,
 Bentem, &c. mise en effect. Au Mois d'Aoust a-
 pres, fut le dit choix et vocation par aucuns (à
 la charge et disposition desquels cela n'appartenoit
 point) contreminé. Ce que ayant esté entendu, et
 que le dit Vorstius estoit insimulé de quelque im-
 pureté en sa doctrine, avoyent les Curateurs, et
 Vorstius mesme trouué bon au mois d'Octobre a-
 pres, de le suster tant dedans Leyden, qu'icy en la
 Haye, contre tous accusateurs, et accusations,
 sans que pour lors il s'est trouué aulcun, qui l'ait
 coulpé. Depuis, au mois de May suyvnt, six
 Ministres ont entrepris de monstrier a Vorstius
 impureté en la doctrine, lesquels estants ouyz, (en
 pleine assemblee des Seigneurs Estats de Hol-
 lande, et Westfrise, en la presence des Curateurs,
 et de six autres Ministres) en leur delation, et Vor-
 stius au contraire en sa defense, et sur chacun point
 parties respectiuement en leurs refutations, n'a-
 voyent les dits Seigneurs Estats (ayants sur les
 allegations d'une part et d'autre meurement de-
 liberé, et aussy ouy les aduis des dits Ministres

selon l'ordre, et la coustume de la dite assemblee) peu entendre, que l'effectuation de ce que par les Curateurs estoit legitimement et al'accoustumée fait de droit estre empesché.

En Aoust apres ayants esté envoyez pardeçà quelques autres points à la charge du dit Vorstius, et semez par le peuple par quelques libelles imprimez, fut par les dits Seigneurs Estats tenu là dessus nouvelle deliberation, et (suyvant l'ordre de l'Assemblée de leurs Seigneuries) entendu, Que Vorstius (conformément le droict divin, de nature, et escript, aussy des loüables rx, et coustumes des pays) seroit oüy contre ses nouveaux accusateurs, et sur les points de nouveau luy imposez, et generalement par toute l'assemblee des dits Seigneurs Estats d'Hollande et Westfrise, et de tous les membres d'icelle en particulier; comme aussy par les Curateurs et Bourgmestre de la ville de Leyden spécialement declaré, de n'estre aucunement intentionné de permettre que autre que la Religion Chrestienne reformée et fondée en la parole de Dieu seroit enseignée en l'Vniversité de Leyden. Et qu'aussy, ou le dit Vorstius seroit en aucuns des points à luy imposez trouvé coupable, de ne l'admettre point a la dite profession: Declarans les Deputoz des Seigneurs Estats d'Hollande,

de, et Westfrise de confier fermement, que Sa Ma-
iesté de la Grand' Bretagne, &c. estant bien in-
formée des vrayz merites de ceste affaire, & de
leur sincere jntention en jcelle, elle (selon sa tres-
haute sagesse, prudence, et benigñité) auroit d'eulx,
& de leurs procedures bon contentement; comme
de mesme esperent aussy les Seigneurs Estats Ge-
neraulx; et ce de tant plus que lesdits Deputez
ont déclaré d'estre assurez que par les Seigneurs
Estats d'Hollande, et Westfrise leurs Principaux
sera adiaisé au dit affaire (comme sur toutes autres)
avec deu respect, reuerence, et soing sur la seri-
euse admonition de sa Maïesté, ainsi qu'il conuient.
Requerrants jceulx Seigneurs Estats Generaux
le dit Sieur Ambassadeur de vouloir au mieulx ad-
uiser sa Maïesté de ceste leur responce. Faict en la
Haye, en l'Assemblée des dits Seigneurs Estats Ge-
neraulx le premier jour d'Octobre, l'an 1611.

Mais devant que recevoir ceste responce des
dits Estats, vn nombre desdits livres de Vorstius
furent transportez en Angleterre, et (comme
il fut rapporté) non sans le sçeu et direction
de l'auteur. Et en mesme temps vn nommé
Bertius disciple de feu Arminius, (qui fut le
premier en nostre siecle qui infecta Leyde
de la peste d'heresie) fut si effronté que d'
envoyer

envoyer vn livre, quant et sa lettre, a l'Archevesque de Canterbury, le tiltre duquel estoit, *De apostasia Sanctorum*. Et non content d'avoir avouéement envoyé vn tel livre, (le seul tiltre duquel le faisoit digne du feu) il fut si eshonté que de maintenir en sa lettre audit Archevesque, que la doctrine de son livre s'accordoit avecques la doctrine de l'esglise d'Angleterre. L'esglise de Christ donc peut juger, si ce n'estoit pas bien temps à nous de nous remuer alors, ceste gangrene estant non seulement commencée es Prouinces de noz plus proches voyfins, (*sic et non solum paries proximus iam ardebat*) mais commençoit desjà a se fourrer et glisser dans les entrailles de nostre Royaume. Là dessus doncques apres auoir faict publiquement brusler les dits livres de *Vorstius*, tant au cemitier de S. Paul en Londres, que dans les deux Vniuersitez de ce Royaume, nous trouuasmes bon de reiterer nostre requeste aux dits Estats, pour le bannissement du dit *Vorstius*, par vne lettre que nous fismes nostre dit Ambassadeur leur presenter de nostre part à leur Assemblée tenue a la Haye, le cinquiesme de Nouembre, a laquelle ilz nous avoyent remis
en

en leur responce precedente, la teneur de laquelle nostre lettre s'ensuit.

Hauts et Puissants Seigneurs. Ayant entendu par vostre responce, donnée à la proposition que fit en nostre nom nostre Ambassadeur auprès de vous, vostre deliberation, qu'en l'assemblée que vous avez à tenir au mois de Nouembre prochain, vous estes resolu de donner ordre alors touchant ce qui concerne ce malheureux Docteur Vorstius ; Nous avons trouué bon (non obstant la declaration que nostre Ambassadeur pres de vous vous a desjà faiët en nostre nom sur ce point) de vous en refreschir la memoire par la presente, & par jcelle nous descharger franchement de nostre devoir envers Dieu, et la sincere amitié que nous vous portons. Premièrement nous nous asseurons, que vous ne scauriez doubter qu' aucune occasion mondaine nous pourroit inciter à vous importuner en aucune affaire de ceste nature, y estant seulement incitéz pour le zele qu' avons à la gloire de Dieu, et la sollicitude qu' avons, que toute telle occasion d'un si grand scandale à la vraye Esglise reformée puisse estre meurement & en temps preveu et remboursé. Nous avons doncques à vous dire, que nous ne scaurions nous estonner assez, qu' avez non seulement recherché, pour faire la demeure chez

C

vous

vous en vne place si eminente, d'une si grande peste que ce Vorstius est, ains aussy permis qu'il eust son liure Apologetique dedié à vous imprimé par vostre adveu & licence: vn liure (nous disons) qui ne faict que maintenir impudemment les execrables blasphemes qu'il a vomy en son liure precedent: Ce que nous vous pouuons bien dire à ceste heure avec science, ayant depuis celle que nous escriuismes à nostre Ambassadeur, leu et releu avec noz propres yeulx (mais non sans horreur & regret extreme) tous ses deux livres, le premier dedié au Lantgrave Maurice de Hessen, et l'autre à vous. Et nous semble que la mauuaise semence que cest ennemy de Dieu Arminius sema, il y a quelques ans passez, entre vous, (duquel les disciples, et sectateurs sont encores trop frequents & hardis en voz dominions) vous debuot auoir donné vne assez bonne admonition de vous garder cy apres de telles pestes, voz patriots estans desjà sur ceste occasion diuiséz en faction, chose si contraire à l'vinité (qui est le seul bien et seureté, apres Dieu, de vostre Estat) qu'il ne scauroit faillir d'apporter avec soy peu à peu vostre entiere ruine, si en temps opportun vous n'y pourvoyez prudemment. Bien est il vray que le malheur voulut, que nous n'ouysmes jamais de cest Arminius devant qu'il fust mort, & que toutes les Eglises reformatées d'Allemagne

maigne s'en plaignoyent à gorge ouuerte. Mais au premier mot que nous ouysmes de la distraction qu'apres sa mort il laissa en vostre Estat, nous ne faillismes à l'instant, ayant l'occasion offerte par la presence de voz derniers Ambassadeurs extraordinaires qui furent avec nous, de leur en dire ce qui nous sembla pour le bien de vostre Estat, comme nous nous asseurons qu'ilz ont fidelement rapporté. Et qu'y a il plus question de doubter de l'arrogance de ces Heretiques, ou plustost Atheistes sectaires entre vous, quand vn d'eulx à present resident en vostre ville de Leyde a non seulement osé publier de nouueau vn liure blasphemieux De Apostasiâ Sanctorum, mais a vsé d'une si grande impudence, que d'envoyer vn exemplaire tout fraichement, comme vn beau present, à nostre Archeuesque de Canterbury, avecq'une lettre, en laquelle il n'a point de honte (comme aussy en son livre) de mentir si grossierement, que d'adrouer que ses heresies contenûes en ce dit livre sont accordantes à la religion et profession de nostre Esglise Anglicane? Nous avons doncq trop d'occasion de vous prier tres-affectueusement d'exterminer en temps ces heresies & distractions pullulantes entre vous, auxquelles si la bride sera plus laschée, vous ne scauriez expecter autre fin que la malediction de Dieu, infamie par toutes les Eglises

C 2

refor-

reformées, & perpetuel scisme & distraction en vostre Corps. Mais si d'adventure ce miserable Vorstius voudroyt nyer, ou equiuoquer sur ces blasphemieux points d'heresie et d'Atheisme qu'il a desjà publié, cela vous pourroit (peult estre) esmouuoir d'espargner sa personne, en ne le faisant brusler, (comme jamais aucun heretique n'a mieux merité, et comme sur ce point là nous nous remettons à vostre Chrestienne prudence:) Mais sur aucune deffense, ou abnegation qu'il pourroit faire, de le permettre de viure, & dogmatizer entre vous, cela est chose si abhominable que nous nous asseurons qu'il n'entrera jamais en la pensèe d'aucun de vous. Car posé le cas qu'il se voulust faire innocent (ce que neant moins il ne scauroit) de la plus part de ce dont il est accusé; neant moins, quand il n'y eust que le scandale qui en demeurera, ce vous seroit assez et trop de fondement pour le desnichier hors de voz dominions. Vous sçavez ce qui est escript de la femme de Cæsar, qu'il n'estoit pas suffisant qu'elle fust innocente, mais qu'elle debvoit aussy estre libre de toute occasion de soupçon. Combien plus doncq de vez vous estre caults et pre voyants en vne matiere de si grande consequence que ceste cy, concernant la gloire de Dieu, la saluation de voz ames et de tous voz peuples,

et

et la feureté de vostre Estat, en ne permettant point qu'une tant dangereuse estincelle puisse demeurer entre vous. Car il est aisé à penser, que la peur et l'horreur de ses actions le feront nier franchement tout le venin qu'il a au cœur. Car que ne peult il nier, qui nie l'éternité, & l'omnipotence de Dieu? Et quand il en fust innocent, (comme nous avons desjà dit) l'Eglise de Dieu n'est pas si despourueüe d'hommes suffisants pour ceste place, que vous ne vous sçauriez pourueoir d'autres, qui ne seront subiects au scandale dont il est tellement marqué qu'il luy faudroit bien vne longue penitence, & multos annos probationis deuant qu'il s'en pourroit bien despestrer. Principalement devez vous bien estre curieux, de n'hazarder point la corruption de la jeunesse d'une si celebre Academie par la doctrine d'une si scandaleuse personne, de peur que quand il se trouuera bien establi là dedans il voudroit presumer de retourner à ses anciens vomissemens. Nous finirons doncq, en vous priant de vous asseurer, que l'affection que nous portons à vostre Estat nous contraint d'vser de ceste liberté envers vous; nous asseurant, que comme ce que nous vous escriuons part de la sincerité de nostre conscience, ainsy nostre bon Dieu vous en donnera la deuë impressiõ, & que vo-

stre resolution sur vne chose de si grande consequence tendra à la gloire de Dieu, a vostre honneur et seureté, à l'extirpation de ces pullulantes Atheismes & heresies, & à la satisfaction non seulement de nous, mais de toutes les Eglises reformées, qui en ont esté extrêmement scandalizées. Au contraire, si en ce point nous faillons de nostre esperance en vous (quod Deus auertat,) par vostre permission en temps à venir de telles pestes entre vous, ou qu'aucuns oseront presumer d'vser de ceste licentieuse liberté, ou de retirer hors des enfers les vieilles heresies de long temps damnées, ou d'inventer des nouvelles contraires à l'Eglise vraiment Catholique; nous serons contrainct (à nostre grand creuecoeur,) de protester publiquement contre ces abominations: et, comme Dieu nous a honoré du titre de Defenseur de la foy, non seulement nous serons contrainct de nous departir et separer de l'vniõ de telles fausses et heretiques Eglises, mais aussy d'exhorter toutes les autres Eglises reformées de prendre vn commun Conseil, comment nous pourrions esteindre et renuoyer aux enfers ces abominables heresies nouvellement pullulantes: et en nostre particulier nous serons contrainct de faire defenses cy apres à aucun de la jeunesse de noz
 sub-

subjects de hanter vne place si infectée, comme l'Vniuersité de Leyde. Sed meliora speramus, et ominamur, nous nous assurant en la misericorde de nostre bon Dieu, que comme il vous a si long temps preseruez de voz ennemis temporels, et à ceste heure commence d'establiir vostre Estat, au contentement de tous voz amys, (mais en special au nostre, qui n'auons jamais mis de vous assister en voz occasions) que le mesme Dieu ne vous laissera en proye à voz spirituels aduersaires, qui n'abbayent à autre chose qu'à vostre totale destruction. Et en ceste confiance nous vous recommanderons, et la prosperité de voz affaires à la protection de Dieu, et demeurerons, comme à l'accoustumée

Vostre bien bon amy

Jacques R.

Donné à nostre Palais de Westminster le 6. ^{me}
d'Octobre, l'an 1611.

Nous escriuismes aussy alors, quant et icelle, vne autre lettre à nostre dit Ambassadeur pour sa direction en toute ceste affaire, la teneur de laquelle s'ensuit.

Cher et feal &c. Ayant entendu, par la response de Messieurs les Estats Generaux à la proposition

que vous leur feistes en nostre nom touchant
 Vorstius, qu'il en ont remis la procedure à plus
 long terme, & croyant pour beaucoup de raisons
 que ses fauteurs sont plus forts que nous n'eus-
 sions souhaitté; Il nous a semblé bon de leur encore
 recommander nostre premiere admonition sur ce
 faict par vne lettre de nostre main, assez longue, et
 serieuse, qui va accompagner la presente, laquelle à
 temps de l'assemblée des Estats assigné pour cest
 affaire vous leur presenterez, les sollicitant avec
 toute instance possible, non seulement de chasser
 hors de leurs Prouinces ce Monstre de blasphemie,
 duquel il s'agit à ceste heure, mais de vouloir tenir
 la main qu'un Reglement soit establi, aussy bien à
 Leyde, qu'ailleurs en leurs dominions, pour doref-
 en-avant retrancher ceste liberté de disputes sur des
 questions inutiles, laquelle avec le temps introdui-
 roit vne infinité de nouuelles opinions, contraires
 aux Maximes de la vraye Religion. Et pour don-
 ner plus d'autorité à ce qui sera proposé de no-
 stre part, Voycy un petit recueil cy dedans enve-
 loppé, des blasphemies les plus notables qu'on ait
 peu trouuer dans son liure, tout farci de sembla-
 bles. Mais si encore (tout contre nostre esperance)
 la peine, & le travail que nous auons pris en cecy
 ne peut tant gagner de credit aupres les dits
 Sieurs

Sieurs Eſtats, que de les induire à donner contentement, non pas à nous, ains à toute l'Eſgliſe de Dieu en ce particulier: C'eſt doncq noſtre volonté, (n'y ayant rien de meilleur qu'attendre) que vous reiteriez la proteſtation aux dits Sieurs Eſtats, ſelon la charge que vous receuſtes en noſtre dernière, les aſſeurant de noſtre part, que dans peu de temps nous déclarerons à tout le monde leur Apoſtaſie de la foy, & de la vraye Eſgliſe de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt; nous diſons, l'Apoſtaſie de ceux, qui ſont par eux fauoriſéz maintenus et careſſéz. Deſquelles paroles, pour eſtre de mauvais gouſt, nous n'avons voulu yſer en noſtre lettre adreſſante aux Eſtats, juſques à tant que les autres remedes ſoyent trouuéz inutiles. Mais nous ſouhaittons, & meſme attendons de meilleurs effets. Donnè à Theobaldes le 6.^{me} d'Octobre, l'an 1611.

Mais devant que noſtre Ambaſſadeur euſt l'occaſion de leur preſenter noſtre dite lettre, non ſeulement quelques gens plus fins que religieux firent courir vn bruiet entre les dits Eſtats, que nous eſtions beaucoup refroidis en ceſte affaire, meſme que nous avions à peu près quitté la partie; mais le dit Vorſtius fut auſſy eſtabli, et logé en qualité de lecteur

à Leyde, & sa femme et famille y arriuerent, comme luy mesme tesmoigne en son livre intitulé, *Christiana et modesta responsio*. Ses mesmes paroles en sa preface sont : *Quum igitur (diuinâ vocatione sic ferente) in eâ vrbe ac Prouinciâ sedem fixerim, cumque domo totâ nunc habitem, quæ supremam in terrâ iurisdictionem vestram agnoscit, &c.* Nostre dict Ambassadeur donques ayant consideration, de l'vn costé, de ce faux bruit qui couroit de nostre refroidissement en ceste affaire, et de l'autre, de l'establissement de *Vorstius* à Leyde, apres que nostre premiere admonition, & requeste leur fut faicte, mais devant leur dicte assemblée au 5.^{me} de Nouembre; il se resolut premierement de leur presenter nostre dite lettre, leur faisant là dessus vne remonstrance sur ce sujet, dont la teneur s'ensuit; quant & d'vn Extraict de quelques passages tiré hors des dits livres de *Vorstius*, que nous luy envoyasmes, & fut par luy alors présenté aux dits Estats, afin de leur monstrier *ex vngue leonem*.

Messieurs, Si oncques le Roy de la Grand' Bretagne mon Maistre a merité chose que ce soit à l'endroict du bien de cest Estat, (& combien il a merité

merité par ses grandes faueurs, & Royales assistances, voz Seigneuries les recognoissants en toute gratitude en sont & les tesmoins & les juges les plus propres) il a merité à présent, s'esuertuant par les lettres qu'il vous a escriptes d'un zeile plein de pieté, que nulle autre Religion soit establie en voz Prouinces, que celle que les Esglises reformées de la Grand' Bretaigne, de France, et d'Allemagne d'un consentement vnanime ont embrassée. Car quel interest a sa Maiesté que le Docteur Vorstius ne soit reçu Professeur en l'Vniuersité de Leyde, ou que la doctrine d'Arminius ne soit preschée en voz Esglises, si non que, comme Prince Chrestien, il desire l'advancement de l'Euangile, & comme vostre meilleur amy, & allié, il desire l'affermissement de vostre Republique, (dont les premiers fondemens ont esté cymentez du sang de ses subiects) laquelle, à son aduis, ne peult nullement subsister, si la Religion reformée, de vostre sceu, & bon gré, soit ou par les pratiques de voz Docteurs sophistiquée, ou par leur malice deprauée? Si doncques la Religion soit par maniere de dire Palladium de vostre Republique, & de conseruer l'une en son entier, c'est de conseruer l'autre en sa pureté; vous mesmes iugerez le grand risque que l'Estat court à présent, si on per-

met, que les scismes d' Arminius auront tant de vogue aux principales villes d'Hollande ; & si Vorstius en l'Vniuersité de Leyde (qui est la pepiniere de voz Esclises) sera receu Professeur en Theologie, lequel se mocquant de la sainte parole de Dieu a forgé vne nouuelle secte à son appetit, ramassée des pieces rapportées de toutes sortes d'heresies, anciennes, & modernes. Dixit insipiens in corde suo, non est Deus : mais qui à bouche ouuerte, & gorge desployée, d'vn propos deliberé, & guet à pens, a donné carriere à sa plume, de desgorger tant de blasphemes contre la sacrée Maiesté de Dieu, cestuy cy en emporte le prix, depuis que par la grace de l' Evangile la verité de la religion est venue à la cognoissance du monde. S'il y a qui en doute, pour vn coup d'essay, voycy ce que sa Maiesté à tiré par sa main, de ses escripts.

Ex Annotationibus.

Pag. 210.

Cæterum, nihil vetat Deo etiam corpus ascribere, si vocabulum corporis in significatione latiore sumamus.

Pag. 212.

Non satis igitur circumspectè loquuntur, qui Deum vt essentia, sic etiam voluntate prorsus immutabilem esse affirmant.

Pag. 232.

Nusquam scriptum legimus, Dei substantiam simpliciter immensam esse, immò non pauca sunt, quæ contrarium sensum habere videntur.

Magni-

Magnitudo nulla actu infinita est, ergo nec Deus.

Pag. 237.

Et sanè si omnia, & singula rerum eventa, præcisè & ab æterno definita fuissent, nihil opus esset continuâ rerum inspectione, & procuratione, quæ tamen Deo passim tribuitur.

Pag. 308.

Plenius tamen respondere videntur, qui certam quidem in genere vniuersalem Dei scientiam esse docent. Sed ita tamen, vt plures certitudinis causas in visione præsentium, ac præteritorum, quam in visione futurorum contingentium agnoscant.

Pag. 441.

Omnia etiam decreta quæ semel apud se præcisè definit, vno modo & actu, post factam definitionem accuratissimè nouit: sed de alijs omnibus, & singulis, quæcunque sunt & fiunt, seorsim, & per se consideratis, hoc affirmari non potest; quippe quæ non modo successivè in tempore, verum etiam contingenter, & sæpe conditionaliter existunt.

Pag. 271.

Ex Apologiâ.

Pater peculiarem quandam entitatem, seu quasi limitatam, & restrictam essentiam habere putandus est.

Pag. 38.

Vnde porro non difficulter efficitur, etiam interna quædam accidentia in Deo, hoc est, in ipsâ (vt sic dicere liceat) proæreticâ Dei mente, ac voluntate, reverâ existere.

Pag. 43.

In Cap. 16. periculosè dissentit a receptâ sententiâ Theologorum de omni præsentia Dei.

In Cap. 19. Pag. 99. attribuit Deo magnitudinem, & quantitatem.

Ces sont en partie les opinions de ce grand Theologien, lequel on a choisi de dominer en chaise à

Leyde, contre lesquelles je ne veux pas dire autre chose que ce que l'Orateur Romain autresfois a dict du mesme subiect : Mala est & impia consuetudo contra Deum disputandi, siue serio id fit, siue simulate.

Maintenant, Messieurs, je m'adresse vers voz Seigneuries, & suivant la charge que j'ay receüe du Roy mon Maistre, je les conjure par l'amitié qui est entre ses Royaulmes, & voz Prouinces, (laquelle de son costé demeurera tousjours inuiolable) d'esveiller voz esprits, & d'auoir l'œil à guet en ceste assemblée d'Hollande (laquelle est desja entamée) ne quid Respublica detrimenti capiat; laquelle tost ou tard j'era bouleversée de fonds en comble, si on laisse nicher auprès de vous une si dangereuse contagion, & ne la renvoye loing de voz Prouinces, et au plüstost. Les disciples de Socinus (de la doctrine duquel il a esté imbu dès son enfance) le recherchent pour estre leur Pedagogue, & l'attendent à bras ouuerts. Laissez le aller; il est de leur gibier, & dignum lanè patellâ operculum. Au contraire les Estudiants en Theologie à Leyde, au nombre de 56. par une tres humble Remonstrance, présentée à Messieurs les Estats d'Hollande le 16.^{me} d'Octobre de l'an passé, les ont supplié, que par leur

autho-

autorité ne soit imposé sur eulx un Professeur, lequel tant par des attestations des Colleges en Theologie à Basle, & Heydelberg, que ex cunctis facti par ses propres escripts est convaincu d'une fourmilliere d'heresies. Ces raisons, asçavoir, les preuues d'heresies enormes & desreiglées, maintenues en ses escripts ; les instances de sa Maiesté, fondées sur le bien et honneur du País ; les prieres ou de toutes, ou de la plus part des Prouinces ; les requestes de tous les Ministres (hors mis ceux qui sont de la secte d'Arminius) doibuent faire autant auprès de Messieurs d'Hollande, & en fin (nous esperons) feront autant, qu'ilz entendront à ce que la verité de la Religion, & le seruice de leur Patrie requerront de leurs mains. Au reste, j'ay charge de vous prier de la part de sa Maiesté d'arrester par toutes voz Prouinces un Reglement au faict de la Religion, à fin de retrencher ceste effrenée licence de disputes, qui n'engendreront que des factions, & partialitez, & d'oster du tout libertatem prophetandi, ce que Vorstius vous recommande tant en l'epistre liminaire de son Antibellarmin ; duquel liure ses patrons font grande leuée de bouclier.

Finalemēt sa Maiesté vous exhorte, puis que vous ayez pris les armes pour la liberté de voz

con-

consciences, & ayez tant pati par la continuation d'une guerre violente & sanguinaire par l'espace de 40. ans pour la profession de l'Evangile, estans venus au dessus de voz miseres, de ne permettre pas que les disciples d'Arminius fondent sur l'exemple de voz actions la mauuaise doctrine qu'ilz trompetent au monde de Apostasiâ Sanctorum. Pour trencher court, l'estat que sa Maïesté fait de vostre amitié les Traictéz monstrent qu'elle a faicts avec voz Seigneuries, les assistances que voz Prouinces ont receuës de ses Couronnes, le deluge du sang que ses subjects ont despendu en voz guerres. La Religion est la colle de ceste amitié: Car sa Maïesté estant par la grace de Dieu Protectrice de la Religion, (duquel tiltre elle se vante plus, que non pas du tiltre du Roy de la Grand' Bretagne) se tient obligé de proteger tous ceux, qui quand & luy font profession de la mesme Religion. Mais si vostre zele s'en va refroidir à l'endroiect de la Religion, sa Maïesté jugera que vostre amitié quand & quand s'en va fondre à petit feu enuers sa personne, & ses subiects. C'est ce que j'ay en charge d'adjouster aux lettres de sa Maïesté: jl vous plaira d'y penser, suyuant l'importance de l'affaire, & de ressouldre là dessus ce qui par voz prudences sera jugé

mieux à propos, pour l'honneur, & service de voz Prouinces.

Mais ayant nostre Ambassadeur, apres le delay de quelques sepmaines, reçu vne assez froide & ambiguë response à nostre lettre, & sa proposition, comme la teneur suyvante fera foy, asçauoir, que *Les Estats Generaux* ayants meurement deliberé sur la proposition de nostre Ambassadeur faite le cinquiesme de Nouembre, conjointement avec la presentation de noz lettres du sixiesme d'Octobre dernier, ilz nous remercierent bien humblement de la continuation de nostre Royale affection à la conseruation du bien de leurs pays, ensemble de la vraye Chrestienne Religion reformée en jceulx ; Et qu'estant avec tout deu respect, & reuerence par ceste assemblée, & des Seigneurs Estats d'Hollande & Westfrise deliberé sur le deduiet à la charge Doctoris Conradi Vorstij, cela avoit ansy causé ordre des Curateurs de l'Vniuersité de Leyden, que par prouision le dit Vorstius ne seroit admis à l'exercice de la profession; tellement qu'il estoit alors en la ville de Leyden (par maniere de parler) comme habitant, ou bourgeois; Et que, ne se pouvant jceluy Vorstius deuëment purger contre ce qui luy est mis à charge, devant, ou en l'assemblée prochaine des Seigneurs Estats d'Hollande & Westfrise (laquelle

E

sera

sera tenue au mois de Febvrier prochain,) les Estats Generaux confierent que les dits Estats d'Hollande & Westfrise Vuideroient sa cause au contentement ; Et d'autant que pour lors en icelle cause ne se pouoit plus faire sans tres-preiudiciable mescontentement des principales Villes desdits pays, nostre Ambassadeur estoit requis de nous recommander ceste response au mieulx, & au plus grand seruice du pays. Il fut donc reduict sur la froideur d'icelle (craignant qu'elle ne nous deust donner aucune satisfaction) de prendre en la consideration, quel estoit le dernier remede dont il pourroit vser pour l'aduancement de ceste affaire. Et en fin ayant trouué, qu'il avoit deslià accompli tous noz commandemens, excepté de protester en cas de refus, & estimant vne froide response accompagnée avec tant de delays equipollente à vn refus, il se resolut de faire vne protestation en leur publique assemblée, dont la teneur s'ensuit :

Messieurs, Les Historiens qui ont recherché les antiquitez de la France remarquent, que les Aduocats du temps passé en ce pais là ont esté accoustumés de commencer leurs Playdoyers d'un passage en Latin, tiré de la sainte Escriture. Je suyvray à present

sent leur exemple, & la sentence sera ceste-cy. Si peccauerit in te frater tuus, argue eum inter te & ipsum solum ; si audiuerit te, lucratus es fratrem tuum ; si non audiuerit te, adhibe vnum atque alterum, vt in ore duorum vel trium stet omne verbum ; si non audiuerit eos, dic Ecclesiæ. Il n'y a pas un, que je croy, en ceste Assemblée, qui ne veult recognoistre de quelle affection fraternelle le Roy mon Maistre a tousiours chery le bien de voz Prouinces ; & de quel soing paternel il a procuré l'establissement de cest Estat. C'est pourquoy, ayant entendu que Messieurs les Etats d'Hollande fussent deliberez d'appeller à la profession de Theologie en l'Vniuersité de Leyde un certain Docteur Conradus Vortius, convaincu par force tesmoignages juris & facti d'une meslange d'Heresies, (la honte duquel faict tomberoit sur l'Eglise de Dieu, & en consequence sur sa personne, & ses Couronnes) s'en trouue fort offensé: et à fin de coupper broche de bonne heure à une infinité de maulx, qui necessairement s'en suyveroient, m'a donné charge, par lettres expresses, de vous exhorter par une Remonstrance (ce qui a esté faict le 21.^{me} de Septembre passé) de vous désfaire de cest homme là, & de ne le laisser pas venir au Pais. A ceste remonstrance i'ay receu response, portant qu'

en la conduite de cest affaire on procederoyt en toute reuerence deuë à sa Maïesté. Mais tant s'en faut qu'on a monsté tant soit peu de respect à sa Maïesté, qu'en lieu d'entredire à Vorstius la venue au Pais (ce que les droits de bonne amitié auroient requis,) au contraire, on l'a laissé venir à Leyde, ou il a esté accueilli de toute honneur, & y a pris sa demeure, y estant traité & logé en qualité de Professeur. Sa Maïesté iugeant que ses premières instances n'auroient sceu gueres profiter, a trouvé bon de vous escrire vne lettre de mesme subiect, pleine de zele & bonne affection, vous priant par force raisons deduites bien à long de ne souiller pas vostre honneur, ny l'honneur des Esglises reformées de l'appel de ce malheureux & meschant Atheïste. Les lettres ont esté exhibées en ceste assemblée le 5.^m de Novembre, y assistante vne grande partie des Deputés des Villes d'Hollande : alors, suyuant ma charge, j'ay parlé à mesme effect. Au bout de six semaines, j'ay reçu responce à ma proposition ; mais responce confuse, ambiguë, & du tout impertinente : par laquelle je comprens, que c'est nullement l'intention de renvoyer Vorstius, lequel se tient à Leyde reçu, & reconnu, honoré & traité en Professeur honoraire ; soit comme vne singularité & ornement de l'Academie, en lieu de feu Iosephe Scaliger, soit,

soit pour faire tant plus de mal en cachette, ce que (peut estre) la honte l'eust empesché de faire en public. Sur ces raisons, suyuant la charge que j'ay du Roy mon Maistre, je proteste en ceste assemblée en son nom, & de sa part, contre le tort, iniure, & scandale, faicts à la Religion reformée par la reception & la retention de Conradus Vorstius en l'Vniuersité de Leyde, & contre la violence faicte à l'alliance entre sa Maesté, & voz Provinces; laquelle estant fondée sur la conservation, & manutention de la Religion reformée, il n'a pas tenu à vous, (quantum in vobis est) en la conduite de cest affaire, de violer tout à faict. De ces enormes indignitez commises contre l'Esglise de Dieu, & sa personne, en preferant la presence de Vorstius deuant son amitié, & alliance, le Roy mon Maistre se tient obligé de se ressentyr: & si reparation n'en soyt faite, & ce au plus tost, (ce qui ne peult pas estre, que par le renvoy de Vorstius,) par les Manifestes qu'il fera imprimer & publier au monde, il fera paroistre de quelle hayne il deteste les Atheismes & heresies de Vorstius, & tous ceux qui les maintiennent, fauorisent, & fomentent. C'est ma charge, laquelle si j'eusse failly faire, j'eusse failly de mon debvoir, tant en vers le seruice de Dieu (duquel il s'agist à

present) qu'envers l'honneur du Roy mon Maistre, lequel se trouuera tousjours prest de maintenir la pureté de la Religion reformée, au despens de son sang, du sang de ses enfans, & subiects.

Or ceste protestation estant faicte, Messieurs les Estats apres deliberation firent leur responce en ces termes: que Comme ainsi fust que sa Maiesté de la Grand' Bretagne n'eust encores receu ce qui le deuoit du tout contenter touchant Vorstius, neantmoins ilz s'asseuroyent qu'à la prochaine assemblée des Estats d'Hollande, (qui se tiendra au Feburier qui vient) sa Maiesté ne manqueroit point d'en receuoir entiere satisfaction. Ceste Responce doncques nourrit nostre espoir, qu'à la prochaine assemblée des dits Estats (laquelle se doibt tenir au 15.^{me} jour du prochain mois de Feburier) Dieu ouurira les yeux à ceux d'Hollande, pour les faire discerner quel œuf de coquatrix ilz couuent dans leur sein; et que (puis que les belles paroles de Vorstius ne font que verifier le proverbe, *latet anguis in herbâ*) ilz se resouldront alors de purger leurs territoires du venin d'heresie. Nous nommons Hollande, parce que les autres Prouinces, nommément Frise,

&

& Zelande, & vne part d'Hollande mesme se sont desjà ressentis des heresies de *Vorstius*, & d'eux mesmes ont prié l'Hollande de s'en despestrer. Et sommes non moins marris qu'estonnez, que les Curateurs de Leyde (comme il appert par vne longue lettre, qu'ilz ont escrete à l'Ambassadeur des Estats resident avec nous) peuuent auoir l'entendement si hebeté, que d'auoir faict choix de la personne de *Vorstius*, comme d'un homme bien qualifié pour appaiser les Scismes & troubles en leur Eglise & Vniuersité, & vn apte instrument pour la paix. Car pour monstrier l'esblouissement de leur veü en celà, ilz n'ont besoing d'autre responce que *Exitus acta probat*; puis qu'a nostre grand regret on ne peut nier, que depuis beaucoup d'années il ne s'est fait telle desynion d'esprits, & tel Scisme en leur Estat, comme leur est advenu depuis la venue de *Vorstius*; tesmoing tant de livres & accusations escripts contre *Vorstius*, et ses Responces là dessus, la protestation d'un grand nombre de Professeurs de Leyde contre luy, & son accusation par vn nombre de principaux membres, tant Prouinces que Villes du Corps vni des dits Estats, (comme nous

nous avons desjà dict :) de façon que si leur intention estoit de l'amener là à ce dit propos , il faut avouer qu' elle a eue vn tresmalheureux succes.

Ayant doncques fini le discours de toute nostre procedure jusques à present en ceste affaire, il nous reste de declarer les raisons qui nous ont incitez de nous mesler *in alienâ Republicâ*, en vne besogne de ceste nature. Mais cela est aussy desjà faict, bien que sommairement & en passant : car en ce passage, ou nous fismes mention des livres de *Vorstius* qui furent transportez en nostre Royaulme, nous donnasmes trois raisons qui nous inciterent à prendre à cœur ceste affaire: 1. le zele de la gloire de Dieu, auquel nous estions tant obligez : 2. la charité envers noz proches voyfins & alliez : 3. & la juste raison que nous avions de craindre la mesme infection en noz Royaumes.

1. Quant a la gloire de Dieu, si le subiect des heresies de *Vorstius* n' eust esté fondé sur plus hautes questions, que touchant le nombre, & nature des Sacrements, les questions de justification, des merites, du Purgatoire, du

chef

chef visible de l'Esglise, ou aucuns tels points
 qui sont en dispute entre les Papistes & nous;
 & mesmes s'il ne se fust point meslé, que sur
 la nature, & les œuvres de Dieu *ad extra*,
 (comme on parle es escoles;) si, disons nous, il
 ne se fust guindé plus haut; (encores que
 nous eussions esté bien marris que telles he-
 resies eussent commencées à prendre pied en-
 tre noz alliez & anciens confederez) neant-
 moins, nous advouons librement qu'en ce cas
 là nous ne nous fussions jamais meslé en ceste
 affaire, en telle façon, & avec telle ardeur
 que nous avons à ceste heure fait. Mais ce
Vorstius se guindant, comme vn Anti-S. Iean,
 avec les ailles de l'aigle jusques aux cieulx, &
 au throne de Dieu, disputant de sa sacrée &
 ineffable essence, *quæ tremenda, & admiranda*
est, sed non scrutanda, confondant l'infinité, vn
 des propres attributs de Dieu, & l'immensité,
 quelques fois vsurpée aux creatures; l'essence,
 & la substance avecques l'hypostasis; disputant
 d'une creation premiere, & seconde, immedi-
 ate, & mediate; faisant Dieu estre *quale*, &
quantum; changeant l'eternité en eviternité,
 en composant l'eternité d'un nombre de sie-
 cles; en fin, comme ennemy juré non seule-
 ment de la Theologie, ains de toute Philo-
 F sophie

sophie humaine, & naturelle, nyant Dieu estre *Actus purus*, & sans qualitez, ains ayant en quelque façon (*horresco referens*) *aliquid diuersitatis, aut multiplicatis in seipso, etiam principium cuiusdam mutabilitatis*; Nous vous laissons doncques à penser, si nous n'avions occasion là dessus d'estre esmeus, non comme faisant profession de la Religion réformée, mais comme Chrestien au large, ains mesme comme Theiste, ou Philosophe Platonique pour le moins.

Gal. 6. 10.

2. Ores, quant à la charité envers noz voyfins & alliez; la charité de chasque Chrestien se doibt espandre vers tous, mais principalement vers les domestiques de la foy. Messieurs les Estats doncques estants non seulement noz alliez, mais le principal lien de nostre conjunction estant nostre vniformité en la vraye religion, nous avions bien raison de les admonester, de ne permettre que si dangereuses heresies peussent pulluler, & s'enraciner entre eux, lesquelles ne scauroyent revsifir à autre fin estants tolerées, qu'au danger de leurs ames, à faire vne scission entre eux & toutes autres Esglises Chrestiennes, & en fin à vne rupture & scisme en leur Estat temporel,

rel, qui (apres Dieu) ne peut estre maintenu que par l'vnité. A laquelle resolution nous fusmes d'autant plus incitez, par l'exemple de diuerses Prouinces entre les dits Estats, qui accuserent le dit *Vorstius*, & prièrent l'Hollande de s'en defaire, comme auons desjà dit. Il est bien vray, que si *Vorstius* eust esté natif d'Hollande, comme lean de Leyden, ce nous eust esté assez de les auoir generalement admonestez du danger, & de remettre à eulx d'y prendre tel ordre que bon leur sembleroit : Mais le dit *Vorstius* estant estranger, & envoyé querir pour instruire leur jeunesse, par raison de sa naissance ilz sont libres de s'en defaire quand bon leur semblera. Et quant à sa profession, il est bien moins dangereux de permettre mille Heretiques laics de viure en vne Republique, (car cela n'est que question de police, moyennant qu'ilz se taisent & ne seduissent point d'autres) que d'auoir vn Docteur, qui puisse empoisonner la jeunesse; de façon que, *quo semel est imbuta recens ser uabit odorem testæ diu*; & si la fontaine est corrompue, que deviendront les ruisseaux.

3. Et de ce mesme fondement vient la

troisiesme raison qui nous incita de nous
 messer en ceste affaire. Car si le corps de la
 jeunesse de noz si proches voyfins devien-
 droit infecté , en quel danger serions
 nous ; nommément puis que beau-
 coup de la jeunesse de noz subiects vont
 estudier à l' Vniuersité de Leyde : Vniuer-
 sité de long temps fameuse , mais d'autant
 plus celebre, que dans nostre souuenance elle
 a esté decorée de deux grands personnages,
Scaliger, & Iunius. Et est à noter, que l'infe-
 ction spirituelle d' heresie est d'autant plus
 dangereuse que la corporelle infection de la
 peste, que l'ame est plus noble que le corps.
 Sur laquelle consideration, l' Apostre S. Iean
 entrant vn baing, ou il rencontra Cerinthe
 l' herétique, s' en retourna tout court, de peur
 d' infection. Que si ce grand Apostre, le
 bien aymé de Christ, craignoit tellement l'in-
 fection d' heresie, comme aussy il nous en
 donne la reigle en son Epistre; *Ne dicas illi*
Aue; ne devons nous pas à bien plus forte rai-
 son craindre la corruption de la jeunesse de
 noz subiects.

Mais nous sçauons bien , qu' on dit que
Vorstius n' est pas bien entendu : qu' on tire
 par

par violence des consequences hors de ses escrits, contre l'intention de l'Auteur : que ce qu'il propose scolastiquement par maniere de question, ne doibt estre pris pour sa resolution : & qu'aynsi soit qu'il ayt (peut estre) parlé *minus cautè* en quelques phrases de parler, cela n'est que *logomachia*, & ne luy doibt estre imputé pour heresie : & qu'en ses derniers escrits, il s'est suffisamment purgé de toutes calomnies, & renoncé à toutes heresies.

1. A celà nous respondons premiere-
ment, que nous ne l'avons jamais accusé par des consequences, mais que nous trouuons ses propres mots & sentences pleines d'heresies.

2. En second lieu, quant à les questions, ou disquisitions, (comme il les appelle) nous disons, qu'en matieres douteuses, & où la resolution peut tomber sur l'un, ou l'autre costé sans danger de faire naufrage de la foy, il est non seulement tolerable, mais grandement commendable de faire des questions, ou disputes ; pour le moins, dans les escoles. Mais de former nouuelles questions sur les principaux Articles de nostre foy, d'entrer

non seulement dans le secret cabinet de Dieu, mais de se fourrer en son Essence, d'esplucher son interieur, &, comme les medecins de Pantagruel, d'aller visiter avecques des torches allumées toutes les places plus celées en l'Essence divine, nous pouuons prononcer avec verité; *Omnia hæc ad destructionem, planè nihil ad adificationem.* S. Augustin parle bien contre la curiosité de ces gens là, qui s'enqueroient ce que Dieu faisoit, devant qu'il fit la fabrique du monde. Les Iuifs, durant leur integrité, portoient bien vne autre maniere de reuerence à la Diuinité, qui se disoient morts, s'ilz voyoyent Dieu. Et leur grand Legis-lateur Moysé ne peut obtenir à son humble, & instante requeste, que de voir le derriere de Dieu. En sorte, que de mettre en doute, ou faire des questions sur ces hauts points de l'Essence de Dieu, de la Trinité, de l'*hypostatique* vnion en la personne de Christ, ou d'en parler en autres termes, que l'Esglise de Dieu n'a vniformément establi, & en tout temps successiuément approuué, comme il est contenu en tous les orthodoxes Symboles de la foy, et déclaré dans les quatre premiers Conciles, est nullement licite :

te : et de faire question, ou disquisition sur ces hauts myſteres, eſt autant que de faire vne contraire concluſion; et telle diſquiſition merite la punition de l' Inquiſition : *Non eſt bonum ludere cum Sanctis, multò minùs ergo cum Deo*; et vn des premiers vers que les petits enfans apprennent, eſt ; *Mitte arcana Dei, calumq; inquirere quid ſit*. Car quelle difference y a il de dire qu' vne telle Dame eſt (peut eſtre) vne putaine, & qu' il y a des argumens probables pour nous induire qu' elle eſt vne putaine, ou de dire tout à plat, que elle eſt vne putaine; Et *Vorſtius* (que je croy) ne le tiendrait pas pour vn de ſes amys qui diroit, qu' on pourroit bien diſputer que *Vorſtius* eſt vn damnable heretique, & qu' il jra viſ en enfer; non pas qu' il le croyoit ainſy, mais qu' il y auoit d' aſſez probables argumens pour induire vn homme à le penſer. La nature humaine par la tranſgreſſion de noz premiers parents a perdu le franc arbitre, & n' en retient rien, que l' inclination au mal; excepté ceux que Dieu a par ſa grace gratuite ſanctifié, & purgé de ceſte originelle lepre : tellement que c' eſt vne choſe treſdangereuſe de publier nouuelles, & dangereuſes queſtions, encores qu' il y ſoit

soit conjointe vne bonne responce. Car la plus part du monde est naturellement enclin (suyvant la trace de noz premiers parents) de choyrir le mal, & de laisser le bien. C'est pourquoy le divin Poete *Du Bartas* parlant de la destruction de *Sodome*, & ne voulant nommer le peché, pour lequel elle fut destruite, dit ;

*De peur qu' en offénçant des saints l'oreille
tendre,*

*Le ne les semble plus enseigner, que
reprendre.*

Et le rapport est, (je ne sçay combien veritable) que les livres de controuerse de Bellarmin ne sont gueres bien receus en Italie, par ce que ses objections sont trop fortes, & ses responces trop foibles. Et certes, en ceste qualité là, & aussy en vne autre de laquelle nous parlerons tantost, *Vorstius* a bien pris vne teincture de Bellarmin.

3. En troisieme lieu, à ce que l'on dit que (peut estre) il a parlé *minus cautè* en quelques phrases, & que cela n'est que Logomachie ; à cela nous respondons (comme nous avons desjà dict) qu'il n'est nullement
licite

licite de parler des grands myſteres de l'Eſſence de Dieu, de la Trinité, de l'Hypothatique vnion de natures en la perſonne de Chriſt, ou aucuns pareils myſteres, qu'en vſant les meſmes phraſes que l'eſglife de Dieu a tousiours vſées en parlant deſdits myſteres. Il faut parlant de Chanaan vſer du langage de Chanaan : & les filz d'Aaron furent extrêmement punis par ce qu'ilz preſumerent d'apporter des eſtranges feux à l'Autel: pour la difference de moins qu'une lettre, entre *Siboleth*, & *Shiboleth*, les dix tribus d'Iſrael diſcernerent entre leurs amys & ennemis, & ce ſeulement par la prolation : & la difference d'une petite lettre entre *ἡμιόσιον*, & *ἡμιόριον* fit la diſtinction entre les ennemis de Chriſt de l'Eſglife Orientale, & l'Eſglife Orthodoxe.

4 Or quant à la quatrieſme & derniere excuſe, que le dict *Vorſtius* s'eſt ſuffiſamment purgé de toutes ces calomnies en ſes derniers eſcrits, & renoncé à toutes hereſies, nous reſpondons, que nous voudrions tres-affectueuſement prier Meſſieys les Eſtats, qu'ilz voudroyent en leur prochaine aſſemblée meurement & ſerieuſement conſiderer, & obſeruer le ſtyle dont il vſe en tous ſes liuſets & excuſes,

Leuit. 10. 1.

Ing. 12. 6.

*Psalm. 62.
& 116.
Rom. 3.*

ses, & alors pourront ilz facilement juger quel esprit guide sa plume.

Car pour commencer à sa Preface de sa *Christiana & modesta Responsio*, il y faiçt aussy peu de cas de l'importance de ses questions cy devant mentionnées, comme si c'estoit de la queue du chien de Tobit. Car en la seconde page de la dicte Preface, voyla ses mots: *Omnis homo est mendax, immò Vanitate ipsâ Vanior, solus verò Deus est verax, &c. Quod cum in omnibus magni momenti negotijs, tum maxime in sanctissimâ fidei causâ humiliter nobis semper agnoscendum est: ne videlicet quidquam, quod primâ fronte nobis novum, immò falsum, & absurdum videatur, facile damnemus, nec contrâ, quicquid vulgò receptum est (in rebus præsertim abstrusis, ac perplexis, nec tamen ad salutem scitu necessarijs) & quidem cum opinione præcisâ necessitatis, statim approbemus. In his talibus, si quis Regem, aut Principem, alioqui pientissimum, immò Reges et Principes ejusmodi complures (addo et Episcopos, seu Doctores Ecclesiæ non dissimiles) aliquantulum errare dixerit, nihil opinor aduersus Regiam Maiestatem, nihil aduersus Principum aut Episcoporum dignitatem, reverâ peccaverit; modo semper rationes suorum dictorum modesté reddere paratus sit.* Dans lesquels

lesquels mots il maintient deux choses : l'une, que tout homme est menteur, aussi bien en matiere de foy qu'en aucune autre chose : & l'autre, qu'il ne faut pas tousiours estimer la vulgaire opinion, & celle qui est vnanimement receüe en matiere de foy, estre la plus veritable ; ny condamner tousiours toute opinion comme absurde, par ce qu'à la premiere face elle nous semble nouuelle. Ores il est à noter que personne ne l'accuse de petites escapades ; & puis qu'il n'est accusé de moindres peccadillos que les dessus recitez, il s'ensuit necessairement qu'en son excuse il entend ces points dont il est accusé : Et nous esperons en la misericorde de Dieu, que nul Chrestien, (je parle en cecy tant pour les Papistes que pour nous) n'errera en aucuns de ces grands points ; pour le moins, nous garderons bien (avec la grace de Dieu) vn des Roys qu'il nomme en general, d'errer en vn de ces points là. Et quant à ses nouuelles opinions qu'il veut mettre en vente ; la vieille foy n'a besoin d'estre changée, ny en substance ny en façon, comme vn vieil accoustrement.

Et en la troisieme page d'icelle jl vse de

I. Cor. 14.
32.

ces mots. *Sed neque plures Uno aliquo semper hic ditiores sunt. Nemo igitur unus sibi arroget omnia. Nec numero plures uni alicui singulare quidquam inuideant* : Le vray princepe, & fonnement de l'erreur des Anabaptistes, ostant par là toute sorte de gouvernement en l'Esglise. Car ayant premierement destruit tout le pouuoir Monarchique du Pape, il oste en second lieu tout le pouuoir, ou Aristocratique, ou Democratique de l'Esglise ; bien contraire à l'institution Apostolique, qui ordonne que *Spiritus Prophetarum subiecti sint Prophetis*. Car si vn se peut arroger quelque chose de singulier, comment sera il assujetti aux Conciles Generaux, Nationaux, & Synodiques ? Car il leur pourra bien dire : Messieurs, vous ne pouuez en aucune façon juger de moy, puis que j'ay quelque don singulier par dessus vous tous. Et en la cinquiesme page il dit. *Planissime enim persuasus sum, Serenissimo Regi nunquam in animo fuisse, nunquam in animo fore, alienæ conscientie (quod ne Apostoli quidem sibi unquam arrogarunt) siue directè, siue indirectè, siue per seipsum, siue per alios ullatenus dominari, vel fidem nostram ulli humanæ authoritati alligare velle*. Par lesquels mots il se descouvre assez, qu'il ne se

se veut point assujettir au iugement de l'Esglise sur ce dequoy il est accusé. Car il sçait trop bien que l'ancienne Esglise a establi, sur necessaires consequences tirées hors de l'Escripture sainte, & la forme de croire & de parler touchant ces dits sacrosaints Mysteres. Voylà pourquoy il ne se veult soubmettre au jugement d' aucun mortel en ces points ; ains pour ceste occasion, page septiesme d' icelle, il maintient la Chrestienne liberté en ces mots ; *Qui quidem humanas decisiones à diuinis mysterijs satis scrupulosè segregem ; & præsertim in audaces Scholarum hypotheses, pro Christianâ libertate interdum diligentius inquiram ;* Comme si les Theologiens Scolastiques fussent trop hardis d'expliquer & maintenir ces dits points establis par l'Esglise. Mais je peux avec verité souhaitter en ce point, comme fit Bellarmin touchant Calvin ; *Vtinam semper sic errassent Scolastici.* Car pour les grands fondemens de la Religion Chrestienne ilz sont dignes de toute louange ; voyez *Aquinas* contrà *Gentiles*. Mais en matieres de controuerse, là ou il falloit flatter le Pape en ses resolutions, & là ou il falloit advouer les nouvelles Ordonnances & traditions de leur Esglise, ilz suc-

comberent, hélas, a l'iniquité du temps, & le mystere d'iniquité, qui estoit alors en operation, prevalut aussy sur eulx.

Et pour ceste Chrestienne liberté qu'il presse tant, certainement il ne l'a faict à autre intention, sinon pour avoir meilleur moyen par là, et avec plus de seureté, d'abuser le monde sur ce beau pretexte. Car la liberté Chrestienne n'est jamais entenduë en la sainte Escriture, qu'en matieres indifferentes; ou quand il est entendu de nostre delivrance de la Pedagogie de la Loy; ou du fardeau des Traditions humaines. C'est pourquoy S. Paul en son Epistre aux Colossiens leur dit, *Quare oneramini ritibus?* Mais d'abuser de ceste Chrestienne liberté, en presumant de proposer vne nouvelle doctrine au monde, en matiere des plus grands & sacrosaints Mysteres de Dieu, est vne impudence effrenée, & trop audacieuse arrogance. C'est touchant ce point que S. Paul dit : *Quand vn Ange du ciel vous evangelizeroit outre ce que nous vous avons evangelizé, qu'il soit execration.* Et S. Iean aussy commande, *Ne dicas illi Ave* à aucun qui apporteroit autre doctrine, comme nous avons desjà dit.

Coloss. 2. 20.

Galat. 1. 8.

*2. Ep. Iean.
10.*

Or

Or en signe qu'il brasse des nouuelles opinions, par lesquelles il se veut faire singulier, dans les mots immediatement precedents ceux cy que nous avons icy inferez, il se vante, & s'esjouyt fort d'un nouueau nom qu'il se donne, & usurpe a soy mesme, c'est a dire, *purus putus Evangelicus* : encores que *purus* ne fust jamais pris en bonne part. Car entre les vieux Heretiques il y avoit vne vieille secte qui s'appelloyent *Kadaesi*, & vne secte entre les Anabaptistes fut appellé Puritains : d'ou le mesme nom est emprunté aux Precisiens de noz Royaumes, qui pour leur fantasie ne se veulent point contormer à l'ordre estably en l'Eglise. Et non obstant qu'en quelques places ce nom d'*Euangelicus* a esté usurpé par aucuns de nostre Religion ; neantmoins il a ce malheur, qu'il est plus vlé en ces parts d'Hongrie, & Boheme ou vivent vne infinité de sectes, (s'accordants seulement en leur vnion contre le Pape) qu'en aucune autre part. Car la sainte Escriture mesme aux Actes des Apostres leur donne le nom de Chrestiens : & l'ancienne Eglise attribua aux fidelles les noms de Catholique & Orthodoxe : de façon qu'il n'a point de goust

Act. 11. 26.

goust en vne telle personne que luy d'affecter de nouueaux ultres pour sa Religion. Et sans doubte son intention est, pour par là faire vne distinction, & avec le temps vne scission entre luy et les Orthodoxes de nostre Religion.

Et pour preuue de sa ferme resolution de persister en toutes ces nouueautez, sans rien retracter de ce qu'il ayt jamais escript, en la penultime page de la dicte Preface il dit : *Opinor enim ipse (vt magni illius Erasmi verba hinc æmuler) in libris meis nihil reperiri, quo deterior quispiam reddi possit.*

Or quant au livre joinct à ceste Preface, il verifie le Prouerbe : *dignum patellâ operculum.* Car il n'est composé d'autres choses que de distinctions, & evasions sophistiques, si farcy de *quodammodos, quas, in meo sensu,* & mots de pareille estoffe, qu'en cela il a bien aussi vne teinture de Bellarmin. Mais Dieu est vnité, & la verité est vne & nuë, & en la commune façon de parler nous l'appellons bien la simple verité, mais jamais on ne l'appella la double verité. Deux places de son livre auons nous trouvé bon d'inserer icy, à fin que parlà on puisse iuger du reste. L'une, page

12.^{me} *Argumenta quæ adferuntur à Patribus, vel à recentioribus Theologis pro eternâ Christi generatione, aut fallacia sunt, aut frivola.* Il dit qu' il est accusé d'auoir escrit ces mots, & toute son evasion est, qu' il adjouste ce mot de *Quædam*. Ores, nous te prions, Lecteur, de considerer, que luy ayant condamné quelques arguments, que les Peres ont tiré hors de l'Escriture sainte pour prouuer l'eternelle generation de Christ, comme trompeux, & frivoles, il se garde bien neantmoins d' alleguer d' autres plus forts, ou empruntez des Peres, ou de sa propre boutique: & de la mesme façon il se gouuerne par tout son livre; car cecy ne vous est présenté que pour vn eschantillon. En l' autre place il nie apertement qu' il ayt jamais en aucune façon dict en son autre livre, que *Metus*, & *Desperatio* peuuent tomber en Dieu: ses mots sont page 8.^{me} *Nam metum, & desperationem ne quidem vspiam nominavi.* Et neantmoins qui voudra regarder son autre livre page 114. & page 450. il trouuera deux assez amples discours sur ces deux points. En cecy il s' est pris à vne forte negative, quand il n' y avoit point d' autre remede. Mais à fin que le lecteur puisse discerner

ner de sa façon de parler par tout son dernier livre intitulé *Christiana & Modesta responsio*, & de ses sophistiques evasions, nous avons inseré icy toutes les Phrases, comme en vn Tableau, que nous avons faict extraire de son dict livre.

1. *Estne Deus essentialiter immensus, & ubiq. praesens?*

^a Pag. 16. lin.

16

^b Pag. 16. l. 23.

^a Nusquam disertè scriptum est, substantiam Dei simpliciter, seu quouis modo immensam & infinitam esse. ^b Et non pauca in S. Litteris occurrunt, quæ contrarium, non dico clarè asserunt, sed tamen asserere videntur. Interim aliud est videri, aliud reverà esse. Respondeo tamen ex sensu meo.

^a P. 22. l. 23.

^a Quoad Thesin, seu rem ipsam est.

^b Pag. 4. l. 19.

^c Pag. 22. l. 26.

^d Pag. 23. l. 1.

Tamet si non quoad ^b specialem modum, seu ^c hypothelin scholasticam.

^d Quæ tamen falsa non est, verum aliquatenus hætenus infirmius asserta, & sic aliquatenus dubia.

2. *Estne in Deo quantitas?*

^a Pag. 2. l. 28.

^b Pag. 23. l. 12.

^c Pag. 2. l. 2).

Est, sed ^a non physica.

Verum ^b hyperphysica.

Attamen ^c nobis planè imperceptibilis, & merè spiritualis.

3. *Estne Deus infinitus?*

^a Pag. 3. l. 16.

^b Pag. 3. l. 18.

^a Omnia Entia certam & definitam essentiam habent, id quod Deo ipsi aliquatenus aptare licet. ^b Deum quolibet sensu rectè infinitum dici non posse, quum infinitudo illa quæ definitioni certæ opponitur in Deum reuerà non cadat.

4. *Estne Deus in aliquo loco?*

Est, sed non ^a physico;

Verum in spatio abstractissimè sumpto, quod Deus suo divino modo adimpler.

^a Pag. 3. l. 22.
23.

5. *Estne Deus corporeus?*

^a Propriè loquendo minimè corporeus est.

^b Sed tamen nihil absurdi erit, si Deo (impropriè loquendo) corpus ascribamus, nempe quatenus vocabulum Corporis impropriè & latissimè pro vera substantia "non prorsus absurdè sumitur," juxta latam significationem, quæ figurata, & impropria, seu mauius catachrestica est.

^a Pag. 3. l. 34.
^b Pag. 15. l. 6.
^c Pag. 4. l. 3.
^d Pag. 15. l. 14.
^e Pag. 15. lin
10. & 3.

6. *Estne Deus compositus ex materiâ & formâ?*

^a Nullo modo propriè loquendo. Est tamen in sensu quodam improprio, vel, si mavis, per *εταχρῖσιν* quandam, per quam vocabulum Corporis, item quali materiæ & formæ, seu quali cōpositionis ex genere & differentiâ, aliquando eidem attribui possè non immeritò alicui videatur.

^a Pag. 5. l. 3.

7. *Estne Deus immutabilis, ut essentiâ, sic voluntate?*

Non est ^a ut essentiâ, sic voluntate;
id est, non est æqualiter.

^a Pag. 15. l. 15.

8. *Estne Deus subiectus accidentibus?*

^a Non vllis veris.

^b Tamen si per liberam voluntatem quædam accidentia latissimè sic dicta, tum ad se, tum in se recipit Deus.

^a Pag. 7. l. 8.
^b Pag. 7. l. 9.

9. *An Deus per discursum coniecit de futuris?*

Interdum, ^a aliquatenus, ^b discursum quendam instituit,
H 2

^a Pag. 7. l. 24.
^b Pag. 8. l. 9.

^c Pag. 7. l. 22.

^d Pag. 8. l. 2.

^a Pag. 8. l. 16.

^b Pag. 9. l. 1.

^a Pag. 21. l. 13.

^a Pag. 14. l. 3.

^a Pag. 18. l. 19. 20.

^b Pag. 18. l. 29.

^a & quali de incertis conijcit, ^c sed improprie & metapho-
ricè, citraque omnem imperfectionem.
^d Conijcit autem non conjecturâ qualis hominum esse so-
let, sed plane diuinâ.

10. *Affectus amoris, odij. &c. Deone propriè attribu-
untur?*

Proprie; sed ^a vt pro veritate potius, quàm pro vſitatâ no-
bisque notâ proprietate accipiendum sit.

^b Nulli affectus cum humanâ infirmitate conjuncti pro-
prie Deo attribuuntur; verè tamen, & suo modo pro-
prie, hoc est, pro suâ, non pro naturâ nostrâ proprietate.

11. *Pater, habetne peculiarem quandam, seu quasi re-
ſtrictam essentiam?*

^a Vox essentia, perinde vt Entis, amplissimam signifi-
cationem habet, & sic nihil omnino vetat vtramque non mi-
nus ad personas divinas quam ad ipsam Deitatis natu-
ram in sano sensu referri.

12. *Suntne Patrum argumenta friuola, pro aternâ
Christi generatione?*

Siquidem ^a vnica vox [quædam] ab initio inferatur, argu-
menta à Patribus hætenus aptata, aut fallacia, aut friuo-
la sunt.

13. *Estne in Deo visio presentium, & prætorum, ma-
gis certa quam futurorum prævisio?*

^a Nota modestiam meam in verbo [videntur,] opinionem
duntaxat probabilem hic afferri, non autem dogmati-
cam assertionem.

Futura ^b contingentia (comparativè loquendo) etiam co-
ram Deo dici possunt minus certa quam præterita, &
præsentia.

Le lecteur pourra doncques aysément iuger, qu'il n'y a rien qui ne peut estre maintenu en ces façons de parler, & que par ce moyen on peut aysément prouuer *quidlibet ex quolibet*. Et veritablement ses façons d'excuses & eyasions, sont justement formées sur le moule des anciens heretiques, & nommément d'Arrius, & Paulus Samosatenus, quand ilz se sentoyent pressezz par l'Esglise Orthodoxe, & qu'ilz n'avoient point le pouuoir de resister. Ce qu'aussy on pourra voir plus clairement par vn autre petit livret, qu'il a mis en lumiere, intitulé *Theses Theologicae*, lequel il a publié à propos pour tromper le monde : car ce ne sont que les mesmes Theses, sur lesquelles il a disputé en son premier meschant livre, qui porte au frontispice le titre *De Deo, & ejus attributis*. Car dans les Theses il n'y a gueres de mal ; mais dans les disputations là dessus sont toutes les horribles heresies. Or a-il en ce dict livret publié seulement ses Theses, qui sont avouables, & obmis ses disputations sur icelles, là ou gist tout le venin. Il est aussy vn peu soupçonneux en vne telle personne, qu'en vn Appendix, qu'il met à la fin de ses Theses, il

nomme vn nombre d'Heretiques qui sont contraires à la doctrine de ses Theſes, ſpeciallement qui errent contre la Diuinité, humanité, perſonne, ou office de Chriſt; comme les Ebionites, Cerinthiens, Arriens, Praxiens, Sabelliens, Marcionites, Manichees, Docites, Apollinaristes, Mennonites, Swenkfeldiens, Neſtoriens, Monotheletes, Eutychiens, Monophyſites, Iuiſs, Chiliaſtes, Papiſtes. Mais il ſe tait de *Paulus Samofatenus*, & de *Photinus*, qui ſucceda tant à ſon Eveſché, qu'à ſon erreur: & neantmoins on rapporte que le dict *Vorſtius* en ſon amen' eſt pas loing de ceſte erreur.

Ores, en la preface de ſon dict liuret il a fort ſuccinctement reſpondu à cinq points d'accuſation, qu'il dit eſtre faiſts contre luy; par laquelle reſponce (à noſtre aduiſ) il ſe deſcouure aſſez clairement.

Le premier point eſt, qu'il ſe dit accuſé de l'erreur Samofatenienne pœur auoir eſcript, & reçu lettres d'eulx: Ce qu'il confeſſe auoir faiſt en ſa ieuneſſe, pour recouurer de leurs livres; mais qu'il ſ'eſt deporté de cela depuis. Premierement donques nous voudrions ſçauoir, pourquoy il a oublie de nom-

mer l'erreur Samosaténienne en l'Appendix de ses Theses, où il nomme tant d'autres ; & cependant confesse en la preface dudiect li-vret, qu'il est luy mesme accusé de ceste er-reur là. Secondement, à quelle fin avoit il en sa jeunesse si grande traficque avec ces Heretiques ? estoit-ce pour se rendre capable de les refuter ? cela il n'allegue point, comme aussy il ne l'a jamais taict. Cest homme se-roit vn bon purgeur de la peste, car il ne craint nulle infection ; *picem contrectare non ti-met* ; neantmoins le proverbe est veritable ; *Qui ambulat in Sole, colorabitur*. Il reste doncq, puis que ce n'estoit point pour s'armer con-tre eulx, que c'estoit pour se rendre digne de leur escole : ce qu'il confesse à peu pres luy mesme aux derniers mots de sa responce à ce point : car il dit ; *Non enim (quod multi solent) alienis sensibus hic fidendum putavi, aut temerè quid-quam in causâ fidei dammandum*.

Au second point, il confesse qu'il donna de ses livres Samosaténiens à ses disciples. C'est vn beau present vrayment. Mais la caution qu'il donna à ses disciples quant & les livres est plaisante ; c'est, qu'ilz les deussent lire a-vec jugement, & bon choix, sans quitter te-merai-

I. Cor. II.
28.

merairement la doctrine communément reçue. Quel Epithete pour nostre sainte foy Orthodoxe, que de ne l'appeller que la doctrine communément reçue? Et pour ceste caution, de ne la quitter temerairement, c'est la caution que les Turcs donnent aux Chrestiens, qui s'offrent de devenir Mahometistes sur le soudain. Quel Chrestien a oncques sollicité vn Payen, ou Heretique à se convertir, qu'avec ceste caution? Qui voudra persuader vn homme à recevoir le Sacrament temerairement? S. Paul commande que chascun s'esprove soy mesme diligemment, devant que de venir à ceste sainte Table. Au contraire vn Orthodoxe Chrestien eust dict à ses disciples: Si vous voulez lire ces malheureux livres, lisez les avec horreur & detestation, pour vous armer contre telles astuces de Sathan; mais priez Dieu de vous maintenir constants en la sainte foy Catholique, & Orthodoxe, à fin que ces heresies n'ayent pouuoir de vous esbranler, vous fians en sa misericorde, & non en vostre propre force.

Quant au troisieme point, il confesse que ses disciples publierent des livres de l'erreur Socinienne

Sociniene. Il se purge, que c'estoit sans son sçeu ; mais cependant il ne les condamne pas pour l'avoir fait, disant, qu'ilz ont juré qu'ilz ne fauorisoient pas à l'heresie.

Au quatriesme point il confesse avoir escrit, il y à plus de dix ans, vn livre *De Filiatione Christi*, dont le seul tiltre rend vn auteur si suspect digne de sagots : & ne s'en excuse autrement, si non qu'il escriuit vn Epitome sur Bellarmin. Il le fit (nous pensons) pour sa recreation. C'est vne belle gentillesse d'esprit, vrayment. Mais encore ne monstre il point d'en detester le subiect ; ains dit, qu'on ne sçauroit deviner par là quelle est son opinion de cest argument, non plus que sur l'Epitome de Bellarmin qu'il escriuit aussy. Car de le condamner, c'eust esté contraire à ce qu'il avouë en son autre livret, de ne se repentir de rien qu'il ait jamais escrit, comme nous avons desjà noté.

Et au cinquiesme, & dernier point, il ne veut ny confesser, ny nier l'accusation ; seulement il dit, qu'un certain livre intitulé, *Dominicus Lopez*, qui est (à ce que nous entendons) vn livre fort blasphemieux, ce livre (dit il) fut supprimé par luy, *pacis ergo* : mais il est

si loing de le condamner, qu'il dit qu'il a esté maintenu par d'autres, lequel sera cogneu en son temps. Deux choses sont icy à noter; l'une, qu'il le supprima *pacis ergo*; non doncques pour la metchanceté du subiect: & l'autre, qu'en son temps la verité de cecy sera cogneuë. Et en ce seul dernier mot, nous concurrens avecques luy, priant nostre bon Dieu, que pour l'honneur de son Christ, il veuille descouurir la verité de ses intentions, tant pour sa gloire, qu'à fin de purger le scandale, & éviter le danger qui pourroit ensuyuire à la Chrestienté par la zizanie d'erreurs que cest homme a semé.

Il est doncques à noter, qu'à tous ces cinq points d'accusation il a respondu si foiblement, qu'en trois d'iceulx, nous l'avons *planè confitentem reum*, qualifié avec de fort pauvres excuses: Aux autres deux il donne des responses ambiguës, sans toutestois ou condamner le faict de ses disciples, ou le dernier meschant livre qu'il nomme *Dominicus Lopez*.

Ayant doncques briefuement descouuert les subtilitez, & friuoles distinctions & excuses dudit *Vorstius*, nous disons pour conclusion

clusion de ce point là, que s'il eust esté nostre subiect, nous luy dirions *Excrea*, & luy commanderions de produire, & confesser les heresies qu'il a fichées au cœur. Que s'il se voudroyt tenir sur la negative, nous luy enjoindrions, (selon la façon dont l'Esglise ancienne vsoit envers les heretiques) de dire *Abrenuncio*, & *toto corde detestor*, *Anathema*, *Maranatha* sur telles & telles heresies : & non de dire, *pacis ergo librum illum suppressere curavi* : & *cum magno iudicio*, & *delectu isti libri legendi sunt*. S Hierosme ne veut permettre aucun d'estre patient qui est soupçonné d'heresie.

Et pour conclusion de tout ce discours, nous souhaittons de tout nostre cœur, que tous les bons Chrestiens en general, & Messieurs les Etats en particulier, (auxquels en special le maniement de ceste affaire appartient) veuillent bien considerer deux choses ; l'une, quelle sorte de gens nous calomnient, & nostre sincere intention en ceste besogne : l'autre, quel interest nous pouuons avoir pour nostre advancement en aucune mondaine grandeur, qui nous pourroit inciter à nous mesler en ceste affaire.

Quant à la premiere, il n'y a que trois sortes

de gens, qui nous voudroyent calomnier sur ce subiect ; c'est à dire, ou tels qui sont infectez de mesmes, ou pareilles heresies dont *Vorstius* est infecté, & *ideò sovent consimilem causam* ; ou ceux dela Romaine religion, qui se voudroyent fourrer en ceste confusion, & liberté de prophetizer, pensants estre plus raisonnable à ceux de nostre Religion de tolerer leur doctrine, que la doctrine de *Vorstius* ; ou bien ceux qui par raison d'Estat envient (peut estre) la bonne amitié & correspondance qui est entre nous & Messieurs les Estats.

Et touchant nostre interest, tout le cours de nostre vie tesmoigne assez, que nous nous sommes tousjours contentez de la portion que Dieu a mis entre noz mains, sans jamais tascher d'envahir sur les limites d'autrui : Outre ce, qu'en deux de noz liures, tant en nostre *Basilicon Doron*, qu'en la Preface de nostre *Apologie* nous avons monstté la mesme inclination. Car au premier, parlant de la guerre, nous disons qu'un Roy ne doit point faire aucune invasion sur les dominions d'un autre, sans que Iustice luy soit premierement niée : & en l'autre, ayant monstté l'usurpation du Pape dessus tous les Roys, & Prin-

ces de la Chrestienté, nostre conclusion est, que nous ne tascherons jamais à les persuader de faire aucune invasion sur les dominions dudit Pape, ains seulement, qu'ilz veuillent resumer, & conseruer leurs justes Priuileges hors de sa violente intrusion. En sorte que (Dieu mercy) nostre Theorique & Pratique s'accordent toutes deux pour nous purger de ceste iniuste calomnie. Et pour le regard desdits Estats en particulier, il est bien mal semblable, que nous, qui avons depuis nostre naissance obserué vne si estroite amitié avec eulx, à la large profusion du sang de noz subiects de tous les deux Royaumes pour leur defense, voudrions à ceste heure machiner quelque chose contre eulx, & ce sur vn si pauvre sujet que *Vorstius*; & principalement que nous voudrions attenter vne chose si damnable, que soubz le pretexte, & voile de la gloire de Dieu de machiner l'advancement de noz privez desseings.

Les raisons qui nous induirent à nous mesler en ceste affaire, nous avons desjà declarez; il est maintenant à ses propres juges à considerer avec toute grauité & circonspection, quel nourrisson ilz maintiennent en leur

sein; vn estrangier; nourry en l'erreur Soci-
 nienne (comme on dit;) beaucoup de fois ac-
 cusé d'heresie es Esglises d'Allemagne; ayant
 escript de si meschants & scandaleux livres;
 maintenant, & serieusement protestant, en la
 preface de son Apologie aux Estats, pour la
 liberté de prophetizer; & deux ou trois fois
 insistant pour ceste liberté en la Preface de sa
Modesta responsio, (dangereuse & pernicieuse
 liberté, ou plustost licence, ouvrant la porte
 à toute rupture, scisme, & confusion en l'E-
 glise;) mesmes ayant aucuns de ses disciples
 Heretiques, & d'autres entre eulx qui l'accu-
 sent d'heresie. Et quand ce ne seroit que les
 foibles & friuoles subterfuges dont il se de-
 fend en ses derniers livres, c'est assez pour le
 convaincre, ou d'avoir maintenu vne mau-
 uaise cause, & ainsy digne de bien plus grande
 punition que de n'estre pas choisy leur Do-
 cteur; ou d'estre indigne du nom de Do-
 cteur en vne si celebre Vniuersité, pour avoir
 si pauurement maintenu vne juste cause.
 Quant à nous, Dieu sçait, que nous ne sçau-
 rions avoir aucune querelle contre sa per-
 sonne: il est estrangier, & né bien loing de
 noz dominions: il est Alleman, & le monde
 sçait

ſçait que toute l'Alemagne ſont noz amys, & la plus part des grands Princes en jcelle nous ſont, ou eſtroitement alliez, ou confe-
derez : il faiet exterieure proteſſion de la
meſme Religion que nous faiſons: il a eſcript
contre Bellarmin ; & pour noſtre pait, il n'a
parlé, ny eſcript de nous (à ce que nous ſa-
chions) qu'avec tout l'honneur & reſpect
poſſible. Dieu ſçait, que le pire que nous luy
louhaittons, eſt de rentrer cordialement
dans le grand chemin battu de la foy Catho-
lique & Orthodoxe.

Et pour le regard de Meſſieurs les Eſtats
(puiſque *liberauimus animam noſtram*) nous
nous remettons à leur ſageſſe en la condu-
ite de ceſt affaire. Nous ſommes ſi loing
de preſcrire aucun ordre à eulx en ceſte
beſogne, que meſmes nous ſerons tres-
contents, qu'en leurs Actes & Regiſtres
publicques nulle mention ſoit faiete de no-
ſtre interceſſion, mais que l'affaire ſoit
bien faite. Et pour leur façon de procedure,
nous nous remettons totalement à leur pru-
dence: *modo prædicetur Chriſtus*, qu'ilz vſent de
leurs formes au nom de Dieu. Car ainſy
Dieu nous puiſſe juger au dernier jour, com-
me

me nous ne desirons aucune gloire mondaine en ceste action ; suppliant le Createur de tellement ouvrir leurs yeux, illuminer leurs entendemens, diriger leurs volontez, & sur tout embraser leur zeile, & sanctifier leurs affections, & en fin benir leurs actions en ceste affaire, que l'issue d' icelle puisse tendre à sa gloire, au confort & soulagement des fideles, à l'honneur de nostre Religion, à la confusion, & extirpation, (pour le moins) profligation d'heresies, & en particulier à la corroboration de l'vnion entre les dictes Provinces.

(* *)

